

The thriving of instrumental music during the Renaissance period had its origins in the upheavals which shook society, one of the most significant of which was the secularisation of music and the end of the Church's domination: from the chapels and cathedrals, music moved to court, city and street.

Within instrumental music of the sixteenth and seventeenth centuries, and right up to the eighteenth century, dance emerged as one of the most valued forms of expression among all classes of society. 'It is among the bodily exercises that serve to develop the minds of the young', Pierre Rameau tells us, in 1725; and it also helped to break down social barriers: 'The greatest and the least come together as in their prime innocence,' reported the anonymous author of *Le Courtisan français* in 1612.

The French, like the Italians, Germans and English, were very keen on dancing. There was dancing at court and in the châteaux; there was dancing, too, in town and countryside: branle, farandoile, forlane, sarabande, volta, pavan, galliard and courante (one of the favourite dances of Louis XIV, presently to be ousted by the minuet). At court, the dances became more complex, the ballets more carefully structured and refined, while the steps were accompanied by all sorts of instruments-lutes, spinets, mandoras, violins, recorders, flutes, hand-drums, side drums, rustic flutes, sometimes played by the dancers themselves.

In 1588, Thoinot Arbeau, in his *Orchésographie*, gave a delightful description which runs something like this: 'Dancing, that is to say jumping, skipping, dancing in the round, skipping lightly and gracefully, tripping, stamping, moving and shifting the feet, hands and body to certain rhythms, tempos, and movements, consisting of jumps, bending of the feet, exchanges and other expressions... Sometimes masks are added in order to bring out the gestures of a particular character one wishes to represent.' A fine picture!

The dances of that period are represented on this recording by Moniot d'Arras (fl. 1213-39), Jacques Moderne (c. 1495 - after 1562), Giorgio Mainerio (c. 1535-1582), Thomas Morley (1557/58-1602), Christoph Demantius (1567-1643), Michael Praetorius (c. 1570-1621), Anthony Holborne (c. 1584-1602) and Gasparo Zanetti (fl. 1626-45).

Antonio Vivaldi died in Vienna on 28 July 1741, in complete poverty, at the age of sixty-three. During his lifetime, he had experienced many years of glory in Venice, where he spent the whole of his career. He was also very highly regarded by his contemporaries, including J.S. Bach, who took a great interest in his music.

Over four hundred and seventy concertos, for all sorts of instruments, are attributed to Vivaldi. His typical concerto is in three movements (fast, slow, fast), as may be seen from his Concerto da camera in A minor for recorder and two violins (Allegro, Largo, Allegro)-a pattern later adopted by the classical concerto.

Vivaldi also left forty or so sacred works, including the motet *Nisi Dominus* for solo contralto, orchestra and continuo. Inspired by Psalm 126, it is in nine contrasting movements dominated by the concerto spirit. Voice and strings constantly converse, sometimes to the tender rhythm of an arioso, sometimes with brilliant virtuosity and theatricality.

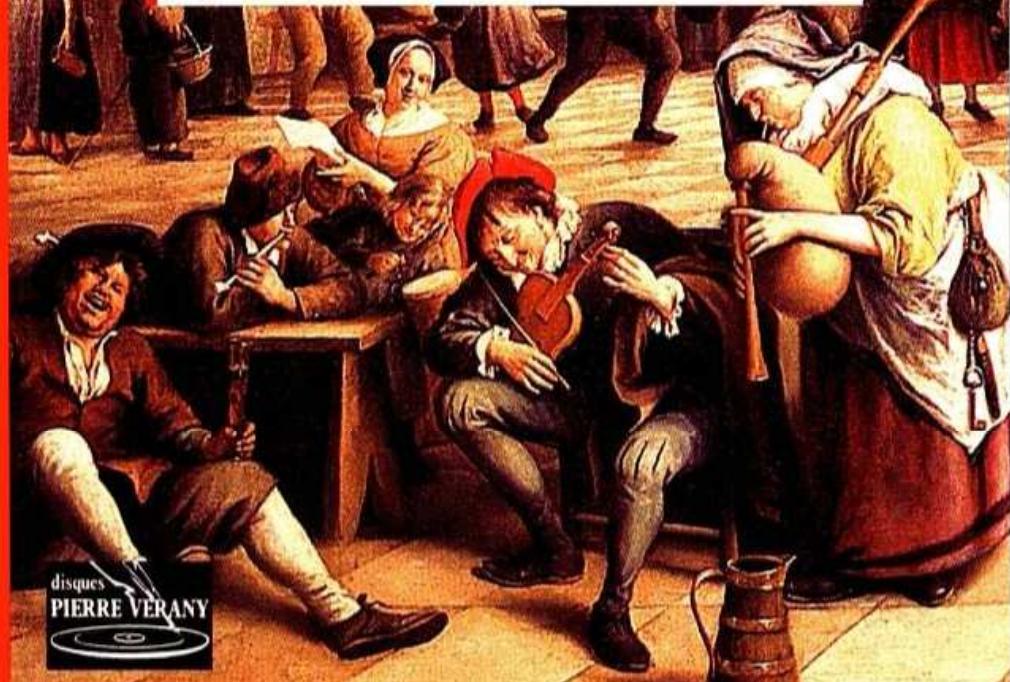
Adélaïde de Place
Translations: Mary Pardoe

Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis

MUSICA ANTIQUA

MODERNE, MORLEY, MAINERIO, HOLBORNE
D'ARRAS, PRAETORIUS, ZANETTI, DEMANTIUS, VIVALDI

ENSEMBLE MUSICA ANTIQUA
CHRISTIAN MENDOZE



Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis

L'essor de la musique instrumentale sous la Renaissance tire son origine des bouleversements qui ébranlèrent la société. L'un des plus significatifs reste la sécularisation de la musique et la fin de la mainmise de l'Eglise sur cet art, car des chapelles et des cathédrales, la musique passa à la cour, à la ville, à la rue.

Au sein de la musique instrumentale des XVI^e et XVII^e siècles, et jusqu'au XVIII^e siècle, la danse s'imposa comme l'une des formes d'expression les plus appréciées par tous les classes de la société, "comme faisant partie des exercices du corps qui servent à former la jeunesse" nous dit Pierre Rameau en 1725, et parce qu'elle brisait les barrières entre petits et grands : "Le plus grand et le moindre s'y trouvent comme si l'on entrât ès coutume de la première innocence", témoignait en 1612 l'auteur anonyme du *Courtisan français*. Les Français comme les Italiens et les Allemands raffolaient de la danse. On dansait à la cour et dans les châteaux ; on dansait aussi dans les campagnes et dans les villes le branle, la farandole, la forlane, la sarabande, la volta, la pavane et la gaillarde, la courante, l'une des danses favorites de Louis XIV, bientôt supplante par le menuet. A la cour, les "belles danses" se faisaient plus complexes, les ballets plus structurés et plus raffinés, tandis que "luts, épinettes, mandores, violons, flûtes à neuf trous, tambour à main, avec flûte à trois trous, et tambours de Biscaye, larigaux, le tout d'accord et sonnant", quelquefois joués par les danseurs eux-mêmes, accompagnaient les pas. En 1588, dans son *Orchésographie*, Thoinot Arbeau a dressé cette savoureuse description : "Dancer, c'est-à-dire sauter, sauteloter, caroler, baler, treper, trepiner, mouvoir et remuer les pieds, mains et corps de certaines cadences, mesures et mouvements, consistant en saultz, plimenti de piedz, permutations et autres contenance... auclune-fois on y adjouste les masques pour monstrer les gestes d'un personnage que l'on veult representener." On saurait être plus explicite !

Antonio Vivaldi mourut à Vienne le 28 juillet 1741 dans la plus complète misère. Agé de 63 ans, il avait connu de longues années de gloire à Venise où il fit toute sa carrière et avait bénéficié de la considération de ses contemporains, et parmi eux Jean-Sébastien Bach qui porta un grand intérêt à sa musique.

On lui attribue plus de quatre cent soixante-dix concertos aux instrumentation les plus diverses, genre dont il a fixé le schéma en trois mouvements -vif, lent, vif- (dans le Concerto da camera en la mineur pour flûte à bec et deux violons : Allegro, Largo, Allegro) qui deviendra celui du concerto classique.

Vivaldi laisse également une quarantaine de pages de musique sacrée, dont un motet *Nisi Dominus* pour contralto solo, orchestre et continuo. Inspiré du psaume 126, il est construit en neuf mouvements contrastés dominés par l'esprit du concerto. Voix et cordes y dialoguent sans relâche, tantôt sur le rythme tendre d'un arioso, tantôt avec la virtuosité brillante du langage théâtral.

Adélaïde de PLACE

MUSICA ANTIQUA

ENSEMBLE MUSICA ANTIQUA

CHRISTIAN MENDOZE, direction & flûte à bec/conductor & recorder

Giorgio MAINERIO (1545-1582)

1 Tedesca n° 2 et Saltarello (2'31)

Jacques MODERNE (1494?-1551)

2 Bransles de Bourgogne (1'35)

Monniot d'ARRAS (XIII^e siècle)

3 Ce fut en May (0'53)

*"Danse Danseryes" PV 730006

Thomas MORLEY (1557-1602)

4 It was a lower and his lass (3'31)

Anthony HOLBORNE (1550?-1602)

5 Galliard (1'39)

*"Airs et Danses au temps de Shakespeare" PV 787092

Michael PRAETORIUS (1571-1621)

6 Suite de Courantes (4'09)

7 Suite de Ballets (3'16)

*"Danse de Terpsichore" PV 791041

Gasparo ZANETTI (1595?-1650)

Il Scolaro

8 La Mantovana (2'13) :

9 Suite II (2'43)

10 Gagliarda detta la lisfeltina di santino (2'21)

11 Saltarello della Battaglia (1'47)

*"Il Scolaro" PV 792012

J. C. DEMANTIUS (1567-1643)

12 Intrada prima (1'52)

13 Der dritte tantz (1'25)

14 Mein Hertz und gmüüt ist gar...(3'00)

15 Intrada duodecima (2'13)

*"Danse et Madrigaux" PV 793032

Antonio VIVALDI (1678-1741)

Nisi Dominus

16 Nisi Dominus (2'57)

17 Vanum est vobis (1'10)

18 Surgite (1'26)

19 Cum dederit (3'45)

20 Sicut erat in principio (1'08)

21 Amen (1'53)

Concerto en la/A mineur RV 108

22 Allegro (2'48)

23 Largo (2'00)

24 Allegro (2'32)

*"Stabat Mater/Nisi Dominus" PV 794033

* Œuvres extraites du CD

Couverture : « Fête dans une auberge ». STEEN Jan (1626-1679), Paris, Musée du Louvre.
Photo : Giraudon